

1^{er} Dimanche de Carême - Année A

26 février 2023

*Lectures : Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a ; Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17 ; Rm 5, 12-19
Évangile selon saint Matthieu 4, 1-11*

Homélie du frère Thierry Hubert

Franchement, après trois années de pandémies, une année de guerre en Ukraine, des dérèglements climatiques, un climat social disruptif, qu'avons-nous besoin de vivre encore un nouveau carême ? Ça fait trois ans au moins que collectivement nous sommes dans un temps de carême qui a la couleur d'un temps gris de Toussaint.

Faut-il s'en rajouter une couche, faire ses petites privations qui coûtent au risque, pour ma part, de créer en moi de la mauvaise humeur et de la frustration dont les frères seraient les premières victimes ?

Eh bien, il y a méprise à considérer ce temps qui vient sous cet angle.

« Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu ». C'est la première antienne que nous offre la liturgie pour commencer, à nous religieux, nos journées de carême. Même si j'ai toujours du mal à me lever le matin, j'aime bien marquer ce temps de carême dès le réveil. Ça donne la tonalité : 1. se fixer sur Jésus, plutôt que de gloser les tentations avec des leçons de morale ! 2. développer davantage son esprit sportif pour ne pas se laisser aller à l'abattement ou la lassitude. Dieu ne veut pas nous voir flétrir dans le désert de nos existences. Si son Fils y va, c'est pour sortir libre et vainqueur, et renvoyer le diviseur, le nom commun en grec du diabolos, dans ses buts de petit joueur.

Et c'est donc avec cette double perspective que je vous invite à méditer l'évangile de ce jour.

« En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable »

Petit retour en arrière. Reprenons la page précédente dans l'Évangile de Matthieu : au Jourdain, Jésus vient d'être baptisé par Jean, l'esprit de Dieu vient de fondre sur lui et la voix du Père dit de lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3,16). Avez-vous remarqué que l'évangile d'aujourd'hui nous campe et l'esprit et le titre de fils de Dieu ?

Jésus fut conduit au désert par l'Esprit. Et le diable par deux fois dit à Jésus « si tu es le fils de Dieu ». Il y a donc une continuité très marquée pour nous faire comprendre, me semble-t-il, comment va se déployer ce qui s'est passé dans cette scène inaugurale du baptême. Comment Jésus va-t-il assumer ce qu'il a vécu au Jourdain ? Doit-il aller de suite à Jérusalem, son titre de gloire en étendard ? Non. Il laisse l'Esprit agir, se mouvoir en lui et le guider au désert. Comme pour chacun

de nous, il y a un parcours, il y a des étapes. Le désert, lieu par excellence de l'épreuve et de la tentation de son peuple, lieu de la parole de Dieu pour lui réapprendre à vivre ensemble. 40 jours de désert comme un exode de 40 ans pour assumer le poids d'une histoire chaotique, et retisser les fils de la communion perdue. Tout est affaire de croissance intérieure, lentement mais sûrement. C'est à l'issue de ces 40 jours - et non pendant - que le diable par deux fois dit alors à Jésus « si tu es le fils de Dieu ». Plus que changer les pierres en pain ou sauter du haut du temple la tentation la plus grande est de se prévaloir légitimement du titre de Fils de Dieu et agir en conséquence. On entend dans nos oreilles, l'insidieux serpent des origines susurrer le soupçon de la méfiance "ah oui, vraiment, tu es le fils de Dieu ? ". Le diable casse toujours la confiance. Jésus ne revendique pas d'agir de la sorte et d'user de son titre mais il répond au diable comme un homme, simplement : « l'homme ne vit pas seulement que de pain ». Puis encore dans les deux autres cas : « Il est encore écrit - faisant ici mention des tables de la loi, faites pour les hommes - Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras. »

Jésus enfouit sa divinité. Contre le diviseur, il assume son humanité. Il fait corps avec son peuple. Il fait corps avec chacun de nous. C'est sa manière à lui de construire la communion quand le diviseur déchire les relations. Ceci est d'une grande importance. Jésus vient tout assumer par son humanité. Il ne se dérobe pas derrière sa divinité. Dans notre vie, il fait de même. Il vient par la porte de notre humanité, par le poids de nos histoires, mesurer le temps de nos exodes, planter sa tente dans nos déserts de solitude ou d'errance.

Quand le diviseur se manifeste et se déchaîne en nous et autour de nous, gardons notre épaisseur humaine, vulnérable. Elle est l'ouverture à la présence de Dieu. Pas de faux semblants spiritualo-gazeux qui nous mettraient hors-sol. C'est à notre hauteur que l'on trouve Jésus, et non au sommet des montagnes ou des temples, comme cherchait à l'y mettre le diable. Notre combat est de nous tenir en son regard, de ne pas fuir notre vie, les pieds dans la poussière. Notre combat est de nous tenir dans l'espérance de sa présence à nos côtés. Et si nous voyons Jésus un peu plus haut que nous, c'est sur la Croix. Pour nous entraîner dans sa pâque. Pour qu'il devienne lui, le Fils bien aimé, « le premier-né d'une multitude de frères. » (Rm 8,29). Pour nous dire et redire « la paix soit avec vous ».